



DANS LES PAS DE SAUVETEURS SANS FRONTIERES

Les rencontres d’un magazine ne riment pas toujours avec une actualité joyeuse. Lorsque nous rencontrons Arié Levy et Thierry Sadoun à Genève, le Népal vient d’être ravagé par un séisme dont le nombre de victimes est à peine imaginable : plus de 7000 personnes ont péri. Les organisations humanitaires font un ballet incessant entre Katmandou et le reste du monde. Parmi elles, Sauveteurs Sans Frontières, présents sur place à peine une trentaine d’heures après la catastrophe.

Attablés dans un café, Arié Levy et Thierry Sadoun sont disponibles mais n’en gardent pas moins les yeux rivés sur leurs portables : une deuxième secousse vient de secouer à nouveau le Népal. Arié Levy confirme que son équipe sur place repart vers les régions touchées. C’est l’illustration parfaite de l’extrême réactivité de Sauveteurs Sans Frontières -SSF-, l’association qu’il a fondée en 2000 et qu’il définit comme une sorte d’ “unité spéciale” de l’humanitaire, capable de se rendre sur les lieux d’une catastrophe plusieurs jours avant les grandes structures d’aide, forcément moins mobiles. Car comme il l’explique, “la survie, cela se compte en nombre d’heures, pas en jours”. Son journal de bord depuis la catastrophe impressionne : son équipe, qu’il décrit affectueusement comme composée de “têtes brûlées qui n’ont peur de rien”, a monté sur place en moins de trente minutes un hôpital de campagne. Il évoque les enfants, les blessures difficiles à regarder, les choix de Salomon à faire : “Nous avions un hélicoptère à disposition, qui nous permettait d’embarquer 22 blessés. Nous avons insisté jusqu’à en évacuer 28”. Car pour cet homme, qui a effectué une formation en secourisme après avoir été le témoin impuissant d’un accident de la route, “qui sauve une vie, sauve l’humanité”.

C’est en 2000 que les choses s’accélérent, au moment de la deuxième Intifada en Israël. “Il y avait tellement de victimes qui auraient pu survivre si les médecins présents avaient été mieux équipés. C’est comme cela que SSF est née, de la nécessité de fournir des kits de secourisme pour permettre une réaction rapide et efficace”. L’association devient rapidement active dans toute la région, territoires palestiniens y compris : en 2005, 350 bénévoles sont équipés des kits de SSF. 2005 : autre date, autre catastrophe, celle du tsunami et de ses centaines de milliers de morts. “ Nous étions sur place en 28h, et avons secouru plus de 2000 personnes. C’est à partir de ce moment-là que nous avons réfléchi à développer SSF, en montant des antennes dans différentes régions”. Avec ses douze antennes, SSF a également mis en place un volet moins urgentiste de son action. “On est là au départ pour stabiliser l’était médical des blessés graves avant que les grandes structures humanitaires n’arrivent. Mais sur place, on nous demandait de plus en plus de nous impliquer également dans l’après”. Ainsi SSF a-t-elle donc également développé des actions sociales, comme ces fermes éducatives en Israël. Et tout cela, grâce à la coopération des plus de 1000 bénévoles engagés dans l’association à travers le monde. “Il n’y a effectivement que deux employés chez SSF, sourit Thierry Sadoun. Nous nous appuyons également sur des experts en logistique afin d’être sur place le plus rapidement et efficacement possible”. Thierry Sadoun, lui, est un homme de communication, un producteur ultra doué tombé presque par hasard un jour sur SSF. Un véritable “coup de cœur”, comme il le dit lui-même, qui lui a donné envie de s’impliquer. Installé depuis quelques années à Genève, il monte en ce moment-même avec Arié Levy la structure suisse de SSF.

Le but ? Faire rayonner SSF et son action, à travers de la levée de fonds, mais également des actions de bénévolat, notamment en collaborant avec des écoles. “Nous voulons faire connaître SSF, créer un réseau d’amis car seul, on ne fait rien”, résume Thierry Sadoun. La veille a eu lieu la première soirée de SSF consacrée à la levée de fonds en Suisse, soirée donnée dans la très élégante et discrète Fondation Hart à Vandoeuvres. On leur pose la question sans détour : Genève peut-elle encore accueillir une énième association humanitaire ? Ils ne s’en offusquent pas. “Nous pensons que oui, car notre action est très ciblée, concrète, et notre association à taille humaine. Il y a un certain nombre de personnes qui peuvent vraiment se reconnaître dans ce type d’action humanitaire”. Ainsi, ceux qui financent un kit de secourisme peuvent suivre le parcours de celui-ci tout au long de l’année, les pays où il se trouve, le nombre de vies qu’il sauve. “Tout le monde peut dire, “c’est mon projet”, s’enthousiasme Thierry Sadoun, qui reconnaît vivre son implication dans SSF comme une forme de thérapie. Impossible pour lui d’imaginer que Genève puisse être insensible à ce message. “Il y a tellement de belles âmes dans ce monde” conclut-il dans un sourire.

-/ SAUVETEURS SANS FRONTIERES’ FOOTSTEPS



-/ Magazine interviews don’t always go hand in hand with good news. When we met Arié Levy and Thierry Sadoun in Geneva, Nepal had just been hit by an earthquake with an unbelievable number of victims: over 7000 people were killed. Humanitarian organisations were running back and forth between Kathmandu and the rest of the world. One of them, Sauveteurs Sans Frontières, was at the scene barely 30 hours after the catastrophe.

- / Sitting in a café, Arié Levy and Thierry Sadoun are listening but their eyes are riveted to their mobile phones: a second quake has just hit Nepal. Arié Levy confirms that his team on-site is returning to the affected areas. This is the perfect example of how fast Sauveteurs Sans Frontières, or SSF, can react. The charity was founded in 2000 and describes itself as a sort of “special humanitarian unit” capable of reaching catastrophe sites several days before the larger and less mobile aid structures arrive. As he explains, “survival comes down to hours, not days.” His blog since the catastrophe is moving: his team, whom he affectionately describes as a bunch of “fearless daredevils,” set up a rural hospital on-site in under half an hour. He talks about the children, wounds that are hard to look at and difficult decisions that have to be made: “We had access to a helicopter which could transport 22 injured people. We argued until we could evacuate 28.” For this man who took a first aid course after being the powerless witness to a car accident: “if you save a life, you can save humanity.”

Things began to get going in 2000 during the second Intifada in Israel. “There were so many victims who would have survived had the doctors on-site been better equipped. That’s how SSF came to be: the need to provide first aid kits to react fast and efficiently.” The charity soon became active throughout the region including in Palestinian areas: 350 volunteers were provided with SSF kits in 2005. 2005: another date, another catastrophe, the tsunami and its hundreds of thousands of victims. “We were there in 28 hours and we rescued over 2000 people. From that time on we thought about expanding SSF with branches in different regions.” SSF has opened 12 branches as well as a less emergency-focused department. “We’re there

at the beginning to get the seriously wounded in a stable condition before the major humanitarian structures arrive. However, we were increasingly being asked to get involved in what comes after at the scene.” That’s how SSF came to launch social activities such as teaching farms in Israel all thanks to over 1000 volunteers committed to the association worldwide. “SSF only actually has two employees,” smiles Thierry Sadoun. “We rely on logistics experts so we can be where we’re needed as quickly and efficiently as possible.” Thierry Sadoun is a marketing man, a talented producer who encountered SSF by pure chance. He describes it as an “impulse” that made him want to join. He has been based in Geneva for a few years and is currently building the Swiss SSF branch with Arié Levy.

The end goal is to promote SSF and its mission with fundraising and volunteer activities namely by working with schools. “We want people to know about SSF and create a network of friends because we can’t do anything alone,” says Thierry Sadoun. The first SSF event devoted to fundraising in Switzerland was held the night before at the sophisticated and understated Fondation Hart in Vandoeuvres. We didn’t beat around the bush: Can Geneva be home to yet another charity? They weren’t offended. “We think so because our role is very clear and concrete and it’s a small charity. Some people can really relate to this type of humanitarian action.” People who pay for a first aid kit can track its journey throughout the year and find out which country it’s in and how many lives it’s saved. “Everyone can say: ‘that’s my project’,” smiles Thierry Sadoun, who sees his role in SSF as a form of therapy. He can’t imagine that Geneva could ignore this message. “There are so many good souls in the world,” he smiles.